

Auguste Pavie, 40 000 km à pied ou à dos d'éléphant

Le fonds documentaire de l'explorateur de l'Indochine est conservé à Aix



Isabelle Dion, conservateur entre autres du fonds Pavie, devant un des volumes de compte rendu de ses expéditions (à droite), un autre avec des contes cambodgiens qu'il a fait traduire et illustrer et l'ouvrage qu'elle vient de lui consacrer.

/ PHOTO T.N.

Par **Thierry NOIR**

tnoir@laprovence-presse.fr

Depuis 1966, l'État a confié à Aix les Archives Nationales d'Outre-mer. Allant du XVII^e au XX^e, elles occupent 37 km de rayonnages. Les conservateurs continuent d'enrichir les fonds et à les mettre en lumière via la communication. Ils nous ont aidés à dévoiler quelques uns de leurs joyaux.

Il n'y en a plus que trois, conservés aux Archives nationales de l'Outre-Mer à Aix, et deux autres dans sa ville natale de Dinan. Trois cahiers reliés en grossière toile brune sur lesquels, tous les soirs lors de ses expéditions dans la jungle indochinoise, Auguste Pavie relatait son périple du jour. "L'explorateur aux pieds nus, comme il était surnommé, avait l'habitude de détruire ses brouillons quand il les avait recopiés et expurgés de ses émotions", explique Isabelle Dion, conservateur du fonds qui comprend aussi des rapports officiels, des lettres, des cartes, des photos, et qui vient de réaliser une exposition et un livre (1) à ce drôle de bonhomme.

Comment faut-il le qualifier? Explorateur, colonisateur, cartographe, anthropologue, ethnologue, naturaliste, diploma-

te? Il fut successivement - et parfois simultanément - un peu de tout cela, dans cette partie de l'Asie du sud-est du XIX^e siècle qui s'appelait alors l'Indochine.

Son destin est fabuleux: il arrive une première fois à Saïgon (Vietnam) en 1869 mais s'installe comme simple petit employé télégraphiste au Cambodge en 1872 et terminera son séjour indochinois comme vice-consul de France à Luang-Prabang alors capitale du Laos, en 1895. À force de persévérance, Paris finira par lui adjoindre jusqu'à 40 scientifiques, qui parcourront au total, à pieds ou à dos d'éléphants, plus de 40 000 kilomètres dans les coins les plus reculés de la jungle

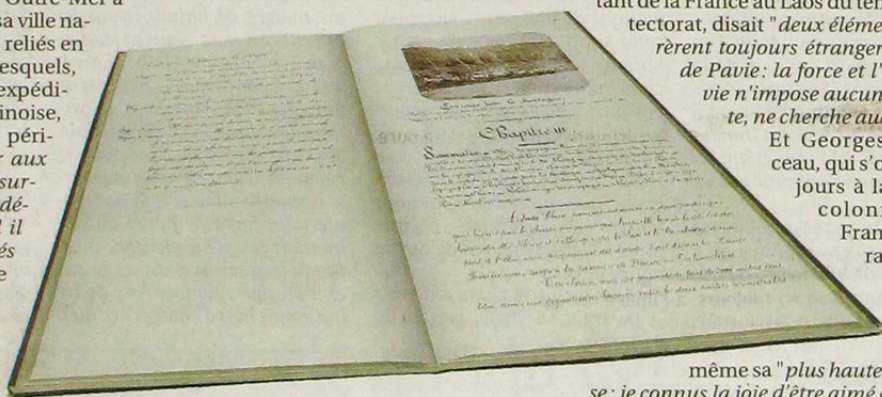
se que d'utiliser ses carnets pour rédiger une somme monumentale de sept volumes et un atlas, suivis par trois autres tomes, qui vont de l'établissement de cartes ethnolinguistiques à la traduction de contes cambodgiens, avec les illustrations d'artistes de son époque.

Alors, c'est vrai, dans l'historiographie contemporaine, le colonialisme n'a pas bonne presse. Et certes Pavie est, au sens littéral, un colon. Sans doute ce libre penseur et franc-maçon croit-il secrètement en une œuvre civilisatrice de la France. Mais l'avers de la médaille montre un humaniste intellectuellement curieux et respectueux des peuples. Le Fol, représentant de la France au Laos du temps du protectorat, disait "deux éléments demeurent toujours étrangers à l'œuvre de Pavie: la force et l'intérêt. Pavie n'impose aucune contrainte, ne cherche aucun profit."

Et Georges Clémenceau, qui s'opposa toujours à la politique coloniale de la France, lui écrira pour le féliciter de ce que Pavie appelait lui

même sa "plus haute récompense: je connus la joie d'être aimé des peuples chez qui je passai".

Thierry NOIR



indochinoise. Il est aussi diplomate et évite une guerre entre la France et le royaume du Siam (Thaïlande).

Jusqu'à sa mort en 1925, il n'aura de ces-

(1) "Auguste Pavie, l'explorateur aux pieds nus", éditions ANOM/Images en mouvement, 2010. voir aussi www.pavie.culture.fr



Pavie disait lui-même que sa plus haute récompense était d'avoir connu la joie d'être aimé des peuples chez qui il passait.

/ PHOTOS ARCHIVES D'AIX